

Per  
J-14  
EX. 2 5

1ère ANNEE

QUEBEC, SEPTEMBRE 1914

No 5

# Le Journal des Enfants.



Publication mensuelle

Redigé en collaboration



PRIX DE L'ABONNEMENT : - - - - CANADA, 50 cts PAR ANNEE  
ETRANGER, \$1.00 "

Pour toute correspondance, s'adresser au "Journal des Enfants"  
No 34, RUE GARNEAU, QUEBEC.

## AVIS

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.  
Il est payable « d'avance. »

La direction doit être immédiatement prévenue de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on doit indiquer clairement le nom du bureau de poste que l'on quitte.

Ne pas envoyer de timbres-poste : le Gouvernement s'objecte à leur emploi comme mode de paiement.

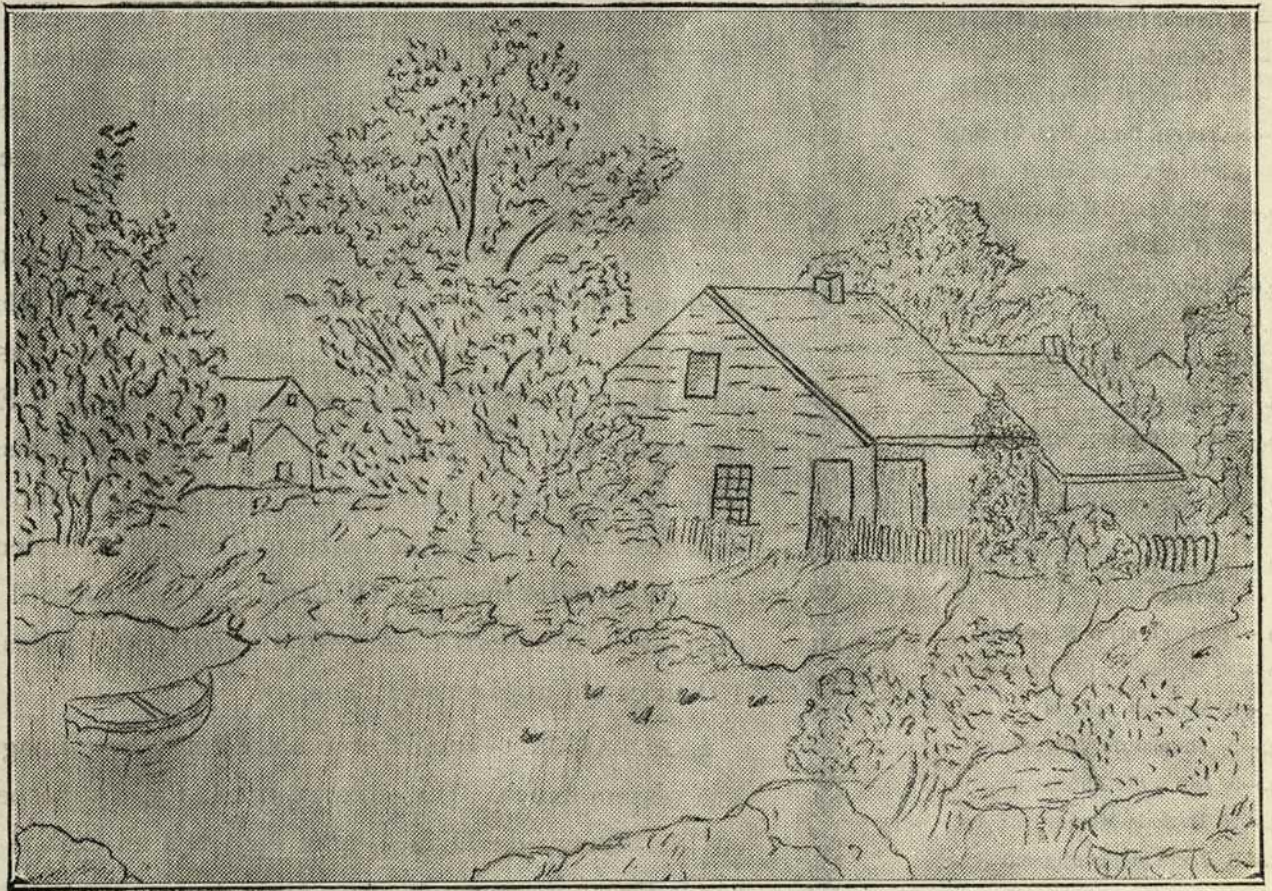
N. B. Les envois d'argent seront faits de préférence par bons et mandats de poste ou par chèque de banque. Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **0.25** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons fortement aux Institutrices de recueillir les abonnements et de les envoyer en mandats, ou bons de poste, ou lettre enregistrée.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être payable au

**“Journal des Enfants”**

34, rue Garneau, P. Q.

# LE JOURNAL DES ENFANTS



Dessin exécuté par Melle Simone Létourneau, couvent Ste-Famille, Ile d'Orléans.



## REVUE DU MOIS



**D**E quoi parlerons-nous dans notre revue mensuelle, si ce n'est surtout de la guerre européenne, je pourrais dire mondiale, qui fait en ce moment le sujet de toutes les conversations?...

Le fléau terrible est déchaîné, des flots de sang vont couler, des milliers de vies vont être sacrifiées. Le Souverain Pontife, dont le cœur paternel se déssole à la vue de tant de maux, a offert sa bienveillante médiation. Les nations eussent dû la solliciter; loin de là, elles semblent vouloir rester sourdes à ses charitables avances.

Nous ne pouvons malheureusement pas donner à nos chers petits lecteurs et lectrices des renseignements bien précis sur les différentes batailles et opérations militaires, car les lettres du théâtre de la guerre, sur lesquelles nous croyions pouvoir compter, ne nous sont pas parvenues. Nous avons bien, comme tout le monde, les dépêches publiées par les journaux, mais nous n'en croyons pas grand'chose, persuadé que nous sommes que beaucoup d'entre elles ont été fabriquées de toutes pièces... sur le continent américain.

Nous nous contenterons donc de donner brièvement les nouvelles que nous croyons les plus fondées.

\* \* \*

**ALLEMAGNE.**—Comme nous le disions dans un précédent numéro, ce pays voulait la guerre depuis longtemps et s'y préparait activement. Contre tout droit et toute justice, il a voulu, pour mieux envahir la France, traverser la petite Belgique, violant ainsi la neutralité de ce pays. Il y a rencontré des obstacles auxquels il était loin de s'attendre, et qui pourraient bien marquer un premier pas vers sa ruine.

\* \* \*

**FRANCE.**—Tout en marchant au secours de la petite Belgique, dont elle s'est engagée, en 1831, à faire respecter la neutralité, la France est entrée en

Alsace-Lorraine, où elle a été reçue avec le plus grand enthousiasme par la population de langue française, et il se pourrait très bien qu'elle reprit une contrée qui lui a été violemment arrachée en 1871.

Dieu a ses desseins dans tout ce qu'il permet. S'il a décidé d'accorder à la France sa revanche contre les Prussiens, nous dirons que c'est le Sacré-Cœur de Montmartre et la Vierge de Lourdes qui ont eu pitié de ce noble et malheureux pays.

\* \* \*

**ANGLETERRE.**—Ce pays s'est uni à la France pour voler au secours de la Belgique, ce qui rend la situation de l'Empereur d'Allemagne excessivement critique, d'autant plus que d'autres dangers, plus grands encore peut-être, le menacent.

\* \* \*

**RUSSIE.**—Guillaume de Prusse, après avoir espéré que la Russie serait son alliée, ou, tout au moins, resterait neutre dans le conflit, vient d'avoir la peu agréable surprise de voir l'immense empire moscovite lui tourner le dos et s'unir à ses adversaires. Quatre ou cinq millions de soldats de plus à combattre, voilà certes de quoi donner à réfléchir à celui que les trop faciles victoires de 1870-71 avaient rendu orgueilleux outre mesure.

\* \* \*

**ITALIE.**—Cette ancienne alliée de l'Allemagne l'abandonne aujourd'hui et ne veut pas intervenir. Elle tire son épingle du jeu. Mais Guillaume n'entend pas de cette oreille, et de ce côté-là encore, il pourrait bien y avoir échange de coups de canon, à moins qu'il ne remette la partie à plus tard, pour ne pas s'attirer à la fois trop de monde sur les bras.

\* \* \*

**ESPAGNE, PORTUGAL et HOLLANDE.**—Ces trois pays ne disent pas grand'chose, mais paraissent bien plus disposés à marcher avec la France qu'à la combattre.

\* \* \*

SUÈDE et NORVÈGE.—Neutralité absolue.

\* \* \*

JAPON.—Que va faire ce pays? On dit depuis longtemps qu'il marchera avec les Français, les Anglais et les Belges contre l'Allemagne. Si cela arrive, le pauvre Guillaume pourra faire son testament.

\* \* \*

ETATS-UNIS.—Le président Wilson offre sa médiation pour le rétablissement de la paix.

\* \* \*

CANADA.—La guerre actuelle nous intéresse doublement. Notre ancienne mère-patrie et la nouvelle ont également droit à nos sympathies. Déjà, 20,000 volontaires Canadiens se tiennent prêts à traverser l'Océan au premier appel.

Prions pour les nôtres, prions pour toutes les victimes de cette affreuse tourmente. La guerre est presque inévitablement accompagnée de la disette et des épidémies. Déjà, à ce que nous apprennent les dépêches, le choléra a fait son apparition au sein des armées serbe et autrichienne. Répétons donc à chaque heure du jour la prière que l'Eglise nous met sur les lèvres avec tant de raison:— De la peste, de la famine et de la guerre, DÉLIVREZ-NOUS, SEIGNEUR!

MICHEL.

L'ami.—Tu as enfin un emploi? Ah! j'en suis heureux! Mais lequel?

L'autre, fièrement.—Professeur de déclamation à l'institut des sourds-muets!

\* \* \*

Les agissements d'un spirite qui faisait tourner les tables dans notre ville ont fini par mettre le "parquet" en mouvement!

\* \* \*

Le père de la gloire et de la félicité, c'est le TRAVAIL.

## PAGE DE CHEZ-NOUS

EMPARONS-NOUS DES ECOLES!



TEL a été le cri de la secte maçonnique qui n'a malheureusement que trop réussi, dans certains pays catholiques, où l'on recueille actuellement les fruits amers de ce programme que l'inertie des bons a laissé s'exécuter.

*Emparons-nous des écoles!*

Tel est aussi notre cri, et nous n'en faisons point mystère!

Emparons-nous-en par la presse, avant que les magazines juifs et autres productions suspectes viennent attirer ces âmes d'enfants et les faire dévier de la bonne route suivie jusqu'ici.

La presse est l'arme du jour; les enfants sont droits, simples, confiants, ils appartiendront à celui qui se montrera le premier leur ami.

Toutes les lettres que nous avons reçues avant et pendant les vacances étaient pleines d'encouragements et nous promettaient une abondante moisson d'abonnés pour la rentrée des classes. Le temps est venu pour nos dévoués zélateurs et zélatrices de tenir leurs promesses. Qu'ils nous aident à nous emparer de la jeunesse, pour la conserver à l'Eglise et à la religion, et la soustraire aux ennemis qui la guettent.

POUR LE CHRIST QUI AIME LES ENFANTS, NOUS COMPTONS SUR VOUS!.....

*La Direction.*

L'école est le champ de bataille où se décidera la question de savoir si la société restera ou non chrétienne.

LÉON XIII.

Qui gagne la jeunesse est maître de l'avenir.

Mde. LEGRAIN.

## QUELQUES APPRECIATIONS

Nous reproduisons ci après trois lettres qui semblent prouver que nous ne sommes pas seuls de notre avis :

VILLA OZANAM

Lac Sergent, Co. Portneuf.

*Le Journal des Enfants*, Québec.

Monsieur le Directeur,

« J'ai lu avec intérêt les trois premiers numéros du *Journal des Enfants*. Votre revue — et ici ce n'est pas une banalité de le dire — comble une lacune. Nos enfants n'avaient pas encore pour eux de revue particulière. Désormais ils auront leur organe, qui saura, j'en suis convaincu, se mettre de plus en plus à leur portée.

« Une note préparée pour *L'Enseignement Primaire* de juin n'a pu paraître, faute d'espace. Mais je me reprendrai dans la livraison de septembre, où je recommanderai votre gentille et utile revue à nos dévouées institutrices.

« Veuillez agréer, M. le Directeur, mes meilleurs vœux pour le succès de votre chrétienne et patriotique entreprise.

« C.-J. MAGNAN,

« *Insp. général.* »

11 juillet 1914.

Un éminent directeur de maison d'éducation nous écrit ce qui suit :

« Vous avez eu l'amabilité de m'adresser le premier numéro du *Journal des Enfants*. Je vous en remercie et vous félicite de la belle initiative que vous avez prise de fonder un journal pour les tout petits. Il est à souhaiter que votre œuvre soit comprise partout. La juiverie répand à profusion les *Nick Carter*, les *Pinkerton*, les *Sherlock Holmes* et les *Arsène Lupin*. Ils envahissent toutes les demeures. Les foyers les plus respectables en sont infectés et infestés. La franc-maçonnerie poursuit son but habilement, doucement, hypocritement, au moyen du Juif. Elle poursuit

son programme par le cinéma et le mauvais livre. Sous l'aile protectrice de la loi, nos enfants s'empoisonnent le cœur et l'esprit. Et ces petits nous quittent à douze ou quatorze ans!! Ah! que nous avons grandement raison de regarder l'avenir avec des yeux attristés!

« C'est donc avec une vive joie que j'ai vu apparaître un journal pour les enfants. Vous comblez un grand vide et la semence que vous jetez en terre vous rapportera de précieuses moissons.

« Comme preuve que j'approuve de tout cœur la noble idée qu'est le *Journal des Enfants*, veuillez m'expédier 15 exemplaires du No. de juin et la facture.

« Je prie le Sacré-Cœur de bénir votre œuvre et de lui faire produire cent pour un. »

La 3<sup>ème</sup> lettre est d'une institutrice anglaise d'Ontario. En voici un extrait :

« Enclosed please find subscription for 4 copies of your excellent paper, to be distributed to pupils in my class-room. You will, no doubt, be pleased to learn that these subscriptions are a present from our worthy priest, Rev. Father G.

« Your excellent publication is just what is needed in New-Ontario. » etc. ....

Qu'on nous permette la traduction pour les non-initiés: — « Veuillez trouver inclus le prix de 4 abonnements à votre excellent journal, pour être distribués aux élèves de ma classe. Il vous sera sans doute agréable d'apprendre que ces abonnements sont un présent de notre digne prêtre, le Rév. M. G. Votre excellente publication est justement ce qu'il nous fallait dans New-Ontario, etc. » .....

Toutes nos sympathies sont acquises à nos vaillants frères d'Ontario qui luttent pour la conservation de notre belle langue, et nous serions trop heureux si notre journal pouvait les aider à la maintenir dans leurs écoles. Il constitue certainement pour eux un grand moyen de succès, s'ils savent l'utiliser, et nous souhaitons sincèrement, pour le bien de leur cause, que beaucoup de prêtres imitent l'exemple intelligent de ce dévoué curé.

Le *Journal des Enfants*, chers abonnés, est nettement bilingue... dans ses convictions. Son fondateur et ses rédacteurs comprennent parfaitement cette chose si simple: qu'un enfant qui possède bien deux langues a deux fois plus de chances de succès, dans la "lutte pour la vie", que celui qui n'en possède qu'une.

Apprenez bien l'anglais, puisque vous en avez l'occasion: il vous sera infiniment utile, et vous vous rendez par là supérieurs à ceux d'entre les Anglais qui ne connaissent que leur propre langage. Mais gardez-vous bien de négliger votre langue maternelle, ou d'en rougir. Ce serait une trahison nationale, et il n'y a pas un enfant droit, sensé, religieux, qui voudrait échafauder son avenir sur une trahison, être le Judas de sa race et de ses frères!

AMICUS.

### COMMENT ON PEUT ÊTRE APÔTRE

N'aimeriez-vous pas être apôtre? C'est un beau titre que celui-là!

Il est un apostolat que tout le monde peut exercer: c'est celui de la bonne presse.

"L'apostolat en faveur du bon journal est le plus fructueux, car le journal pénètre partout, il est accueilli dans tous les foyers; trouvez-moi l'ouvrier trop pauvre pour ne pas donner son sou quotidien au journal, car nous sommes en un siècle où on lit beaucoup; aussi est-il important de bien choisir cet ami admis à heure fixe dans nos familles.

"Comme nos petits frères et petites sœurs aiment à feuilleter le journal pour y trouver ce qui sied à leur âge, il faut donc qu'il soit irréprochable afin que leurs petites âmes ne soient pas ternies à ces lectures.

"Un tel journal a toute ma faveur et je m'emploierai de mon mieux à le répandre partout, d'abord dans ma famille, puis chez mes voisins, mes amis, en ville et à la campagne; je ne perdrai aucune occasion de prêcher la bonne presse, ainsi je ferai l'apostolat tant recommandé par Notre St-Père le Pape et je pourrai sauver un bon nombre d'âmes."

Le Soc. Action Sociale

## PAGE DE L'ÉCOLE

### TRAVAILLONS POUR LA CAUSE AGRICOLE.



L vous appartient, instituteurs, de donner le goût de l'agriculture aux enfants dès leur bas âge, et cela, jusqu'à la fin de leur stage scolaire.

Pour faire aimer l'agriculture aux enfants, vous devez d'abord commencer par l'aimer vous-mêmes, c'est-à-dire en goûter les beautés et les charmes, comprendre les avantages qu'il y a pour les fils de cultivateurs à demeurer sur la terre et à continuer la profession lucrative et honorable de leurs parents.

N'oubliez pas que c'est à l'école que l'enfant reçoit ses premières impressions, et Dieu sait combien ces impressions sont vivaces. De plus, c'est à l'école que naîtra chez l'enfant le goût d'une vocation qu'on lui aura appris à aimer et à respecter et dont on lui aura fait comprendre les avantages.

Maîtres et Maitresses, vous savez que le jeune enfant est naturellement porté vers le beau, le vrai. Utilisez ce penchant pour lui faire admirer la beauté de la vie rurale, lui faire goûter les travaux des champs. Il importe que l'enfant n'ait pas peur de la "terre", c'est pourquoi il doit s'initier de bonne heure au travail du sol, son gagne-pain futur.

Il est facile, chaque année, de doter l'école d'un "Jardin Scolaire," d'y faire travailler les élèves les plus âgés.

Vous développerez le goût de l'agriculture chez les plus petits, en leur répétant souvent que les travaux des champs sont intéressants, nécessaires à la santé, qu'ils élèvent l'âme et fortifient le corps; en leur faisant admirer un beau coucher de soleil, le chant des petits oiseaux; en leur disant que l'air qu'ils respirent à la campagne est pur et vivifiant, tandis que celui des villes est rempli de poussières et de germes malfaisants.

Il y a tant de manières de développer chez l'enfant le goût de la campagne!

Essayez, mettez-y un peu de votre âme et de votre ardeur, et vous réussirez au delà de vos espérances.

Il importe que l'enfant sache que la profession de cultivateur est noble, utile et payante : c'est cela qu'il faut graver à jamais dans l'esprit de la jeunesse.

Si vous agissez de la sorte, le pays vous devra beaucoup, et vous-mêmes vous vous sentirez heureux et fiers d'avoir contribué à une œuvre aussi nécessaire que patriotique.

J.-C. MAGNAN.

### LE RAISIN DE LA VIERGE



EST la coutume dans le pays où je suis né, nous racontait quelqu'un, d'offrir à la Mère de Dieu les premières grappes mûres et, dans chaque maison chrétienne, on en

met une à la main ou on la dépose aux pieds d'une statue de la Sainte Vierge.

Nous n'avions pas de vignes, et j'étais dans ma douzième année, lorsqu'une amie de ma mère nous apporta, avant que j'en eusse encore vu cette année-là, une belle grappe de raisin noir.

Tout d'abord, je crus que le beau fruit m'était destiné et j'éprouvai un vif sentiment de plaisir. Mais la jeune femme le remit à ma mère, en disant : " Je vous apporte un raisin pour votre Vierge. " Je fus bien déçu, mais ne le laissai point voir. Bientôt la grappe fut suspendue aux doigts de la sainte image, placée sur un coffret d'ébène que supportait une petite table. Je la regardais, mais la voir ne faisait pas mon compte, j'aurais bien voulu en goûter, seulement j'avais honte de ma gourmandise. Mes regards, ma main, mes lèvres étaient attirés. Un démon était là.

" Oh ! non, pensai-je, je ne veux pas. On verrait bien... Cependant, il y a tant de grains ! Quelques-uns certainement pourraient être détachés du côté non en vue sans qu'il y parût... Et si j'allais être surpris ? Si la grappe tombait et se trouvait endommagée ?... Dans ce cas, je pourrais dire qu'elle est tombée d'elle-même. Mais ce serait un mensonge, et puis le bon Dieu et la Sainte Vierge verraient bien... "

Il était pourtant si beau, ce raisin, et j'avais si grande envie de savoir s'il était déjà doux !

" Oh non ! me dis-je, je ne mangerai pas le raisin de la Sainte Vierge. Un grain ou deux, il n'y aurait peut-être pas grand mal ; mais quand j'en aurai goûté, je serai sans doute tenté d'en manger davantage ; peut-être ne pourrai-je pas m'arrêter... "

Je restais là, en butte à la tentation, et personne ne venait m'en distraire et y mettre un terme. J'étais la main, il me semblait parfois que j'allais céder. Mais, grâce à ma mère, j'avais la conscience éveillée et j'étais déjà réfléchi ; je voyais là, outre la gourmandise, un vol, une impiété, le risque d'un mensonge. Quoiqu'il s'agît de peu de chose, j'étais effrayé, troublé. J'entrevis, comme dans une intuition, toutes les tentations de ma vie ; il me sembla que si je résistais alors, je résisterais toujours, que si je cédaï, j'irais de défaite en défaite.

Alors, me mettant à genoux, je joignis les mains, je levai les yeux vers la Vierge, et, à demi-voix, mais de toute mon âme, je dis à Dieu et à sa très sainte Mère : " Ne me laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-moi du mal. "

Je m'éloignai aussitôt et ne pensai plus au raisin. Bientôt j'en eus tant que je voulus, et il me parut meilleur que jamais.

Je me suis toujours rappelé ce moment comme ayant eu son importance dans ma vie. Depuis, j'éprouvais une vive satisfaction à regarder cette Vierge qui semblait me sourire en tenant sa belle grappe bien intacte. Dans les moments difficiles ou périlleux, je revenais à elle comme à une protectrice, à une amie, et je lui redisais : " Ne me laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-moi du mal. " Je me suis quelquefois demandé ce que j'aurais fait, si je n'avais su résister avec la grâce de Dieu. Certainement j'aurais moins aimé cette image. L'aurai-je encore aimée ?

Lorsque vint la fête de ma mère, je lui offris deux beaux vases, et la priaï de les mettre de chaque côté de sa Vierge.

Mes études et ma carrière voulurent que je quittasse le toit paternel. Mais jamais je n'oubliai la blanche statue. J'aimais à me la rappeler surtout aux heures de péril moral, et sur l'aile rapide de la pensée, je lui envoyais ma prière : " Ne me laissez point succomber à la tentation, gardez-moi, protégez-moi toujours ! "

Et aujourd'hui, parvenu à la maturité, à travers

les vicissitudes inhérentes à toute vie, il me semble pouvoir dire en vérité: Rien ne m'a séduit!"

.....  
Retenez bien cette gentille histoire, mes enfants. Vous y voyez un enfant comme vous, aux prises avec les tentations de votre âge. Pour le léger sacrifice qu'il a su faire à la Très-Sainte Vierge, cette bonne Mère l'a couvert d'une protection qui l'a guidé et préservé du mal durant sa vie entière.

A son exemple, aimez tendrement la Sainte Vierge. Ayez à cœur de posséder sa statuette ou son image dans votre petite chambre ou dans le meilleur coin de votre maison et, chaque jour, mettez-vous à ses pieds pour réciter votre prière.

Au commencement de cette nouvelle année scolaire, offrez-lui votre personne, vos études, votre avenir; proposez-vous de bien travailler pour lui plaire et, soyez-en sûrs, elle fera de vous de braves chrétiens, paisibles et heureux sur la terre, et des élus pour la vie éternelle.

Et c'est pour cette fin suprême, souvenez-vous-en bien, mes enfants, que le bon Dieu nous a tous créés.

—○—  
" Monsieur le Rédacteur,

" Je dois vous remercier de l'excellente idée que vous avez eu de penser à fonder un journal pour nous les enfants, nous l'attendons à l'école avec autant d'impatience que si c'était la visite de notre pasteur. Notre institutrice, en voyant le plaisir que nous éprouvions en saluant d'un cœur si joyeux cette revue, nous *promis* un abonnement si nous étions bien appliqués à la composition. Nous n'y manquons pas, le reste viendra bien. Merci, Monsieur notre ami, et que Dieu vous rende le plaisir que vous nous faites. "

Berthe GIASSON, (12 ans)  
L'Islet Station.

—  
COMPOSITION DE CONCOURS.  
—

L'année scolaire est terminée et, dans quelques instants, on procèdera à la distribution des prix. La grande salle est pleine et c'est à peine si le spectateur

retardataire y peut trouver une place libre. Les élèves, groupés à quelques pas de l'estrade d'honneur, manifestent une joie inaccoutumée, à laquelle se mêle une anxieuse attente. Les parents, venus pour assister au bonheur de leurs enfants, en jouissent à l'avance, et même ceux qui assistent en simples curieux prennent part au contentement général; toute la salle est saturée d'une atmosphère de bonheur où chacun sent son cœur se dilater.

Cependant un observateur attentif peut apercevoir des nuages sur quelques têtes d'élèves; l'union des cœurs n'est donc pas complète, quelle cause pourrait bien assombrir ces jeunes fronts et donner un pli amer à cette bouche qui sait si bien sourire à certains moments? Pour celui qui connaît bien la gent écolière, ces divergences d'expression sur les visages ont leur cause dans le devoir énergiquement ou lâchement accompli.

Tel élève, dont le front rayonne, sent la joie monter et grandir dans son cœur. Ah! c'est qu'il a conscience d'avoir bien employé son année, c'est que le devoir, pour lui, ne s'est pas résumé dans une simple parole, mais dans les actes; toute l'année, il a essayé de bien faire et, bien qu'ignorant peut-être l'axiôme anglais: " Time is money ", il a employé ce temps avec tout son travail et toute son intelligence comme une chose de valeur, ce temps que l'on dit être l'étoffe dont la vie est faite; et en recevant sa récompense, sa joie sera sans mélange: il aura la conviction d'avoir vraiment reçu le prix de son travail et l'honneur dû à son mérite, car il a travaillé pour Dieu d'abord, ensuite pour faire plaisir à ses parents et à son professeur.

Que le contraste est frappant entre cet élève de devoir et son voisin, dont le désappointement et la mauvaise humeur d'aujourd'hui trahissent une année passée dans l'inaction. Ne connaissant le devoir que comme un vain mot, l'élève paresseux n'y a pas conformé sa conduite et aujourd'hui, où chacun sent vibrer son cœur, lui seul est triste, sombre. Va-t-il au moins regretter les heures perdues? Prendre de sages résolutions pour l'avenir? Écoutez-le plutôt: il accuse ses maîtres d'injustice, de partialité, de préférences, etc. . . , etc. . . , et ne veut point reconnaître qu'il est l'unique cause de la juste confusion qui lui arrive.

Et lorsque la main bienfaisante du Pasteur qui préside à la distribution des prix, fera sur ces jeunes

têtes le signe sacré qui bénit, l'élève paresseux fermera son cœur aux paroles de paix qui répandront d'abondantes bénédictions sur l'enfant qui n'a jamais transigé avec son devoir.

Que cette comparaison, qu'ont bien voulu nous faire traiter en ce moment ceux qui s'intéressent à nous, nous soit une leçon pour l'avenir et chacun se réjouira de nouveau de l'apparition du "Journal des Enfants". Grâce à cette revue, l'ardeur de la gent écolière se ranimera; à elle, ce semble, il est permis de dire dans le plus noble but: "Encore plus haut, toujours plus haut!"

Merci donc au bienveillant comité qui travaille pour nous. Qu'il vive dans l'espoir que la semence n'est pas vaine; c'est mon plus ardent désir.

Élianne MORISSETTE,  
(âgée de 16 ans).

Couvent des SS. de la Charité de St-Louis  
Saint-Côme (Linière)  
Co. Beauce, P. Q.

## L'ECOLIER

(DÉCLAMATION)

Un tout petit enfant s'en allait à l'école,  
On avait dit : allez ! il tâchait d'obéir ;  
Mais son livre était lourd, il ne pouvait courir ;  
Il pleure et suit des yeux une abeille qui vole.  
— Abeille ! lui dit-il, voulez-vous me parler ?  
Moi, je vais à l'école, il faut apprendre à lire.  
Mais le maître est tout noir et je n'ose pas rire.  
Voulez-vous rire, abeille, et m'apprendre à voler ?  
— Non, dit-elle, j'arrive et je suis très pressée.  
J'avais froid, l'aquilon m'a longtemps oppressée.  
Enfin j'ai vu les fleurs ; je redescends du ciel,  
Et je vais commencer mon doux rayon de miel.  
Voyez, j'en ai déjà puisé dans quatre roses :  
Avant une heure encore nous en aurons d'écluses.  
Vite, vite à la ruche ! On ne rit pas toujours :  
C'est pour faire le miel qu'on nous rend les beaux jours.  
Elle fuit et se perd sur la route embaumée.  
Le frais lilas sortait d'un vieux mur entr'ouvert :  
Il saluait l'aurore, et l'aurore charmée  
Se montrait sans nuage et riait de l'hiver.  
Une hirondelle passe : elle effleure la joue  
Du petit nonchalant, qui s'attriste et qui joue :  
Et, dans l'air suspendue, en redoublant sa voix,  
Fait tressaillir l'écho qui dort au fond des bois.  
— Oh ! bonjour, dit l'enfant, qui se souvenait d'elle,  
Je t'ai vue à l'automne ; oh ! bonjour, hirondelle !

Viens : tu portais bonheur à ma maison, et moi  
Je voudrais du bonheur ; veux-tu m'en donner, toi ?  
Jouons ! — Je le voudrais, répond la voyageuse ;  
Car je respire à peine, et je me sens joyeuse ;  
Mais j'ai beaucoup d'amis qui doutent du printemps :  
Ils rêveraient ma mort si je tardais longtemps.  
Oh ! je ne puis jouer. Pour finir leur souffrance,  
J'emporte un brin de mousse en signe d'espérance.  
Nous allons relever nos palais dégarnis :  
L'herbe croît ; c'est l'instant des amours et des nids.  
J'ai tout vu. Maintenant, fidèle messagère,  
Je vais chercher mes sœurs là-bas sur le chemin.  
Ainsi que nous, enfant, la vie est passagère,  
Il en faut profiter. Je me sauve ; à demain.  
L'enfant reste muet, et la tête baissée,  
Rêve et compte ses pas pour tromper son ennui,  
Quand le livre importun, dont sa main est lassée,  
Rompt ses fragiles nœuds et tombe auprès de lui  
Un dogue l'observait du seuil de sa demeure.  
Stentor, gardien sévère et prudent à la fois,  
De peur de l'effrayer retient sa grosse voix :  
Hélas, peut-on crier contre un enfant qui pleure ?  
— Bon dogue, voulez-vous que je m'approche un peu ?  
Dit l'écolier plaintif ; je n'aime pas mon livre.  
Voyez ! ma main est rouge ; il en est cause. Au jeu  
Rien ne fatigue, on rit, et moi je voudrais vivre  
Sans aller à l'école où l'on tremble toujours.  
Je m'en plains tous les soirs, et j'y vais tous les jours.  
J'en suis très mécontent ; je n'aime aucune affaire :  
Le sort d'un chien me plaît, car il n'a rien à faire.  
— Ecolier, voyez-vous ce laboureur aux champs ?  
Eh bien ! ce laboureur, dit Stentor, c'est mon maître ;  
Il est très vigilant, je le suis plus peut être ;  
Il dort la nuit, et moi j'écarte les méchants ;  
J'éveille aussi ce bœuf qui, d'un pied lent mais ferme,  
Va creuser les sillons quand je garde la ferme.  
Pour vous-même on travaille, et, grâce à vos brebis,  
Votre mère en chantant vous file des habits.  
Par le travail tout plaît, tout s'unit, tout s'arrange.  
Allez donc à l'école, allez, mon petit ange.  
Les chiens ne lisent pas, mais la chaîne est pour eux :  
L'ignorance toujours mène à la servitude ;  
L'homme est fin... l'homme est sage ; il nous défend l'étude ;  
Enfant, vous serez homme et vous serez heureux :  
Les chiens vous serviront. L'enfant l'écouta dire  
Et même il le baisa. Son livre était moins lourd.  
En quittant le bon dogue, il pense, il marche, il court :  
L'espoir d'être homme un jour lui ramène un sourire.  
A l'école, un peu tard, il arriva gaiement,  
Et, dans les mois des fruits, il lisait couramment.

Madame DESBORDES-VALMORE,  
(1786-1859.)

## JARDINS SCOLAIRES

Chers enfants, vous savez tous ce que c'est qu'un  
jardin, mais qu'entend-on au juste, selon vous, par

“jardin scolaire”?... Laissez-moi vous l'expliquer.

Un jardin scolaire est un terrain appartenant à l'école, où les élèves peuvent prendre, sous la direction du maître ou de la maîtresse, des leçons “pratiques” d'agriculture, c'est-à-dire cultiver eux-mêmes tout ce que notre fertile sol canadien est apte à produire: arbres fruitiers et autres, plantes d'ornement, céréales, légumes, fleurs.

Chaque élève peut y avoir son petit “carré” qu'il soigne lui-même de son mieux. On établit des concours où le travail le mieux réussi est récompensé. On pourrait même faire, chaque automne, dans la grande salle de l'école, une petite exposition des plus beaux produits, étiquetés avec soin et portant le nom du producteur... Tout comme les Dames Religieuses ont l'habitude d'exposer, à la fin de l'année scolaire, les travaux de couture, broderie, etc., exécutés par leurs élèves.

Vous savez qu'il est très important, pour l'avenir de notre beau pays, que tout Canadien connaisse et aime l'agriculture. Aussi veut-on vous l'enseigner pendant que vous êtes jeunes et que vous allez à l'école. Pour y mieux réussir, de bons messieurs s'occupent activement de vous procurer des jardins scolaires où vous apprendrez, sans effort et dans des exercices très agréables, à préparer, fumer et ensemencher la terre; à repiquer les plants, à sarcler, rechausser, émonder, etc; à moissonner et conserver vos produits.

Vous avez déjà VOTRE journal... Dites; n'aimeriez-vous pas avoir aussi VOTRE jardin scolaire, VOTRE exposition agricole, où les gagnants des prix auraient tout naturellement leurs noms publiés dans le journal qui vous concerne?...

“Mon Dieu! que de belles et bonnes choses! me répondez-vous. — Mais l'eau nous en vient à la bouche!”...

Je vous crois bien, mes enfants! Vous seriez difficiles si vous n'étiez pas satisfaits...

Hé bien! tout cela viendra, mais à une condition: — C'est que vous travaillerez avec ardeur, pour mériter ces bonnes choses et encourager ces bons Messieurs qui s'occupent de vous.

AMICUS.

LETTRES DU CONCOURS DE JUIN.

—  
Trois-Rivières, juin 1914.

Chère amie,

Enfin, voici les vacances, jours désirés depuis si longtemps. A notre école, c'est le 27 avant-midi qu'aura lieu la distribution des prix.

Hier, c'était l'examen chez les Frères, et X s'en revenait tout honteux et il tempêtait contre ses maîtres: “C'est pas bien, ça, disait-il; mon ami A qui est dans une classe plus basse que moi, a eu deux beaux prix, et j'ai eu seulement cette petite galette-là, moi!” et il boudait. Maman l'a repris, tu comprends. Elle lui a dit “Mon garçon, si tu avais mis plus de soda dans ta galette, elle serait plus renflée.” Nous avons bien ri. Mais maman, elle, ne riait pas et X non plus, je t'assure.

Y, lui, a fait une bonne année et a été bien récompensé. Il est arrivé le quatrième de sa classe avec deux beaux prix à tranche dorée. Moi, je pense que j'aurai de plus beaux prix que cela encore, parce que je suis plus vieille et plus avancée et parce que, pourquoi ne pas le dire? j'ai été bien vaillante cette année.

J'espère que tu viendras passer quelques semaines avec nous durant les vacances, je me promets beaucoup de plaisir. Nous lirons mes prix ensemble si tu l'aimes. Je t'attends bientôt. Il ne faut pas que tu me trompes.

Au revoir donc! Je t'embrasse d'avance pour te mettre l'eau à la bouche.

Ton amie,

Cécile Maheu.

—  
Cap St-Ignace, 19 juin, 1914.

Chère amie,

Voilà les vacances qui s'en viennent à grands pas. Encore quelques jours et la volière va s'ouvrir pour laisser s'envoler écoliers et écolières. Ceux qui ont travaillé durant l'année sont plus que jamais studieux et obéissants. Ils veulent réparer par une plus grande application les imperfections qui peuvent s'être mêlées à leur travail de l'année. Ils sont les vrais enfants du Sacré-Cœur et voilà pourquoi ils emploient si bien ce mois qui lui est consacré.

J'en vois quelques-uns que l'approche des vacances

rend de plus en plus maussades; ils regardent d'un œil d'envie leurs compagnons plus sages dont les bons points s'augmentent tous les jours. Ils ont perdu les meilleures heures de l'année scolaire et ils n'ont pas le courage de faire quelques efforts pour reprendre les minutes gaspillées. Aussi ils se contentent de murmurer, ils accusent d'avance leur maîtresse d'injustice, car ils devinrent la honte qui leur arrivera avec la distribution des prix. Ils ne veulent pas avouer qu'ils n'auront là que la punition de leur mauvaise conduite.

Au revoir, chère amie, je te laisse en te souhaitant beaucoup de récompenses qui sont bien méritées, car tu es toujours bien appliquée sans doute.

Ton amie affectionnée,

Jeanne Caron,

14 ans.

---

#### SUJETS DE CONCOURS

• *Dessin*

Pour le concours de dessin, chacun de vous à qui "le cœur en dira" me fera le tableau du "jardin scolaire" de son choix.

Il le tracera, divisera, clôturera, ornera à son gré et tel qu'il désirerait l'avoir.

Souvenez-vous bien des dimensions: 6 pouces sur 5, et au crayon noir.

---

#### CONCOURS LITTÉRAIRE

Le sujet s'indique de lui-même. Vous nous parlerez dans une lettre de la rentrée en classe.

Les élèves avancés devront "illustrer" leur lettre d'une petite vignette en rapport avec le sujet, et dont nous leur laissons absolument le choix.

Dimension de la vignette: 3 pouces sur 3, de manière à ce qu'elle puisse entrer dans une colonne du journal.

Les élèves plus jeunes feront aussi une lettre sur le même sujet, mais sans illustration.

Qu'on se mette à l'œuvre!

#### EN RETARD

Quelques réponses aux différents concours de juin nous sont arrivées dans les derniers jours de juillet, alors que le numéro d'août était déjà sous presse. Nous ne promettons pas de publier à l'avenir les noms des retardataires, car les concurrents ont maintenant un mois entier pour envoyer leurs travaux, et cela doit suffire. Nous voulons cependant les publier cette fois-ci, vu que nous n'avons pas de concours dans le présent numéro, et aussi à cause des excuses que l'on peut alléguer, telles que les voyages et autres empêchements amenés par les vacances, etc. . . Nous sommes d'ailleurs sensibles à tout témoignage de bonne volonté.

---

#### CONCOURS LITTÉRAIRE

*Cours modèle*

Melle Berthe Giasson, L'Islet Station, Co. L'Islet; travail excellent.

*Cours élémentaire*

MM. Dominique et Ernest Gagnon, Académie Girouard, St-Hyacinthe; — excellent.

---

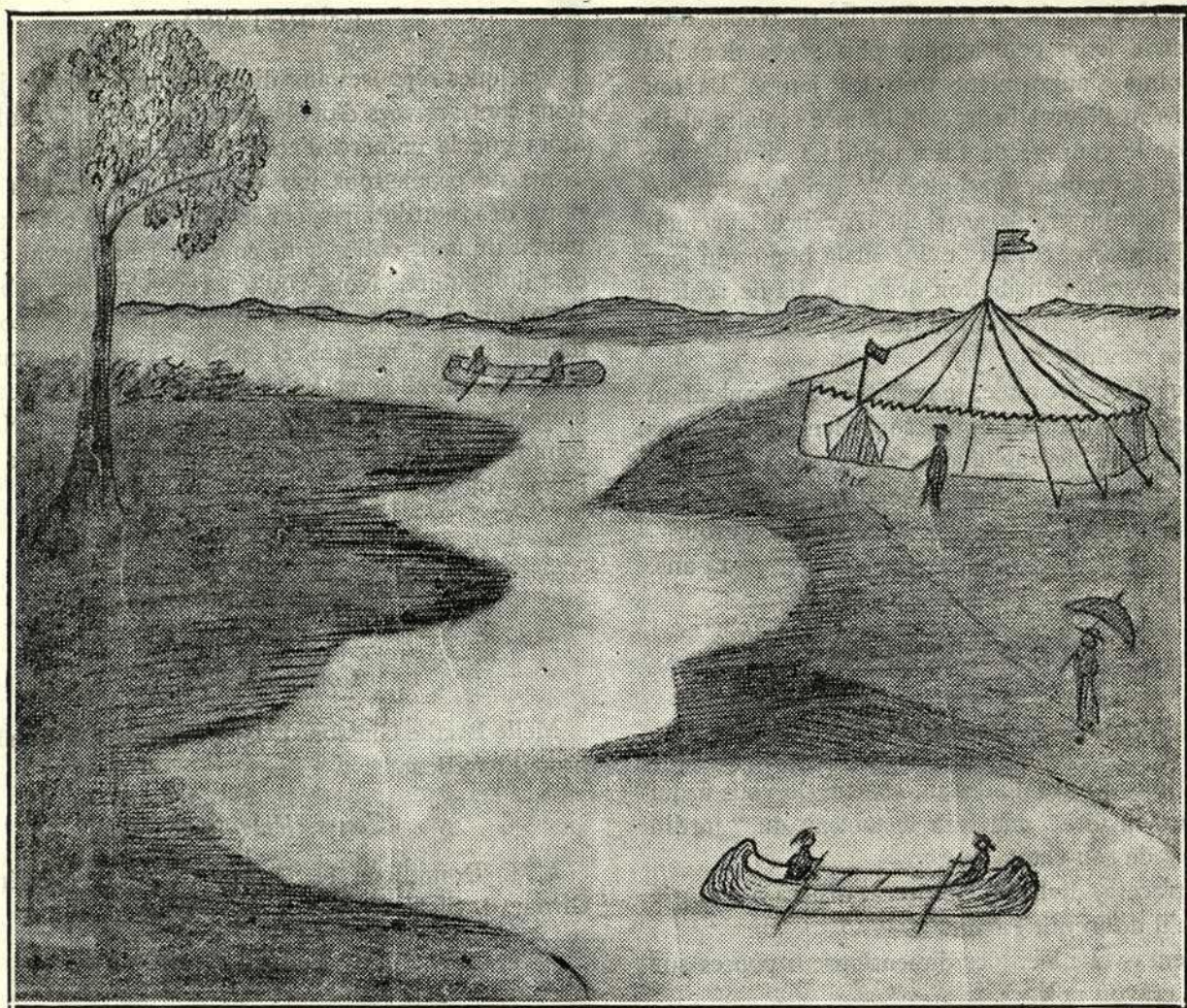
#### CONCOURS DE DESSIN

Melle Berthe Giasson, L'Islet Station, Co. L'Islet. — Dessin superbe, d'après nature. (Le Moulin de M. Thadée.)

Melles Brigitte Paré, Gabrielle Després et Clotilde Côté, Couvent de Jésus-Marie, Lauzon: — travaux excellents. Mlle Elva St-Cyr, Couvent des Filles de Jésus, Batiscan, — excellent.

MM. Geo. H. Durocher, A. Mongeau et Horace Bernard, Académie Girouard, St-Hyacinthe: — excellents.

Nos félicitations à tous ces braves enfants qui ont sans doute travaillé à leurs concours durant les vacances.



Dessin exécuté par Mlle Brigitte Paré, couvent de Lauzon. (2ème cours)

### REMARQUES UTILES

Chers Petits et Petites, quand vous voudrez concourir pour un sujet "littéraire", n'écrivez, s'il vous plaît, que sur un côté de votre papier. Car votre travail, quand il est excellent, va à l'imprimerie pour être reproduit; or, c'est une règle de n'écrire que sur un côté du papier pour un travail destiné à l'impression. C'est bien compris, n'est-ce pas?

Il nous est arrivé trois ou quatre fois déjà de recevoir des travaux "en vers"!... De grâce, mes chers enfants, que cela n'arrive plus... à moins que vous n'ayez été doués par la nature de dispositions toutes particulières... et le cas ne se présente que bien rarement.

"On naît poète", mes petits amis, on ne le devient guère; souvenez-vous de cela.

Celui qui a cela "en lui", comme un penchant irrésistible, celui qui peut naturellement et en se jouant, pour ainsi dire, faire, jeune encore, de bons vers, celui-là peut certainement, doit même se perfectionner par l'exercice et le travail; mais, règle générale, il vaut mieux ne jamais faire de vers que d'en commettre de prétentieux et de médiocres.

La poésie est une chose si belle, si élevée, si sublime, qu'on éprouve un réel malaise, et comme le sentiment d'une profanation, à la voir aborder par des gens incapables. A enfourcher Pégase si jeunes, (qu'est-ce que cela?!!) vous risquez, croyez-moi, de vous casser le cou.

“ Ne forcez pas votre talent; vous ne feriez rien avec grâce. ”

C'est le conseil d'un poète, un vrai. (En passant, pouvez-vous me dire son nom?) Je vous le laisse comme règle de tous vos travaux futurs.

Quand nous publions un de vos devoirs, il nous est impossible d'en corriger les fautes dans le journal: nous tenons à donner le travail même de l'élève, tel que reçu. Nos abonnés comprennent parfaitement qu'un enfant de 10, 12, 14 ans n'a pas fini ses études et qu'il fait nécessairement des fautes.

Mais nous nous sommes arrangés avec nos imprimeurs pour que tous les mots incorrects soient imprimés en “ italiques ”, c'est-à-dire en petits caractères penchés, différents de ceux employés dans le texte du journal.

Vous voudrez donc bien, au reçu de chaque numéro, examiner vos devoirs respectifs et corriger vous-mêmes les fautes qui s'y trouvent ainsi marquées. Cela vous instruira et vous portera à faire attention plus peut-être que ne le feraient 10 corrections de dictées en classe régulière!

Cette mesure nous est inspirée par l'intérêt que nous vous portons et le désir de vous voir faire des progrès rapides, car nous pensons constamment à vous, chers enfants, cherchant en tout la meilleure manière de procurer votre plus grand bien moral et intellectuel.

Une dernière remarque à propos de dessin.

Malgré nos recommandations, il nous arrive à chaque concours plus d'un travail copié servilement sur le modèle fourni par un cahier quelconque. Ce n'est pas ce que nous voulons: il nous faut un travail d'imagination ou d'après nature, selon les conseils si compétents que vous donne M. Chs. A. Lefèvre, Directeur de l'Enseignement du Dessin pour la province de Québec. (Relire, dans notre dernier numéro, l'article “ Dessinons Dehors. ”)

Quelle que puisse être la beauté de ces dessins copiés, et bien que nous puissions même parfois nous en servir pour l'illustration du petit journal, nous avertissons leurs auteurs qu'ils ne seront jamais au nombre des gagnants du prix et qu'ils ne doivent pas s'attendre à recevoir de récompenses.

LA DIRECTION.

## LA DISTRIBUTION DES PRIX

### COMPOSITION

Qu'elle est douce à nos regards l'aurore du beau jour des prix!

Le jour des prix, mais c'est la réalisation des plus ardents désirs de nos cœurs; c'est lui qui couronne de lauriers les travaux épineux de dix longs mois d'étude, c'est lui qui ferme l'école pour deux mois, lui qui nous ouvre le beau livre de la nature, tout illustré de fleurs, pour nous reposer de tous ceux que nous avons feuilletés pendant l'année; lui enfin qui nous procure le bonheur d'embrasser nos parents bien-aimés.

N'y a-t-il pas là de quoi nous réjouir?

Aussi, quel bonheur pour l'élève qui a bien travaillé pendant toute l'année de voir arriver ce jour béni!

Pour lui c'est un jour de bonheur et de gloire.

Comme il oublie vite les peines qu'il a prises à glaner péniblement dans le champ de la science, et comme il goûte bien le repos qu'il a si bien mérité.

Mais on dit qu'il n'y a pas ici-bas de jours sans nuages. — Voyez à côté de cet élève content et heureux un autre qui offre un contraste bien marquant.

On ne voit pas sur son visage l'expression de vive joie qui anime tous les autres.

Aussi quelle récompense peut-il s'attendre à recevoir après avoir perdu son temps toute l'année?

Ce qui est pis encore, c'est qu'au lieu de faire retomber sur lui la cause de sa juste confusion, il accuse ses maîtres d'injustice. Comme il est malheureux! Il ne pourra pas goûter le doux repos que nous donnent les vacances, car il en a pris tout le long de l'année.

Aussi le jour des prix est pour lui un jour de déception et de honte.

Lina ALLAIN, 14 ans.

Couvent de Ste-Famille,  
Tracadie, N. B.

Val-des-Bois, 17 juin 1914.

Cher ami,

Comme je suis heureux de pouvoir te dire comment j'ai passé l'année. J'ai toujours rempli mes

devoirs, su mes leçons et enfin je suis rendu à la fin de l'année; je retourne chez nous les bras chargés de récompenses et le cœur plein de joie, et ce n'est pas seulement parce que j'ai reçu des récompenses que je suis joyeux, c'est parce que j'ai fait plaisir à ma maîtresse et à mes parents. Je voyais un de mes compagnons qui n'a pas rempli ses devoirs s'en retourner chez lui le cœur gros et la tête basse, et il murmurait contre la maîtresse, disant: " Cette maîtresse n'est pas juste, elle montrait plus à un tel qu'à moi. " Je marchais non loin de lui, je l'arrêtai et lui dis: " As-tu bien rempli ton devoir? As-tu toujours été docile aux ordres de la maîtresse? " Alors notre pauvre paresseux réfléchit un instant, mais trop tard, et dit: C'est vraie, c'est ma faute: je n'avais que le jeu dans la tête et jamais je n'ai étudié; alors j'ai la punition que je me suis attiré. Mais je le promets, l'an prochain à la fin de l'année, je retournerai chez nous comme mes petits compagnons, les bras chargés de récompenses et quand je serai plus grand, je deviendrai un homme honnête. " Il avait raison n'est-ce pas, Jean, ce petit paresseux; mais, Dieu merci, il a pris de bonnes résolutions. Que Dieu le bénisse et qu'il le rende le plus docile de tous les enfants! Au revoir, cher ami, je t'attends — viens passer tes vacances avec moi.

Archie LAROCQUE, 10 ans,  
Ecole No. 3  
Notre-Dame de la Garde,  
Val-des-Bois,  
Québec.

### LEGENDE DE LA ROSE-MOUSSE

Au septième jour, Jéhovah, ayant terminé le grand œuvre de la création, voulut le revoir. Il descendit donc du ciel sur la terre et y retrouva toutes choses dans l'ordre, l'harmonie, la beauté où il les avait laissées. " Et erant valde bona! "

Divinement majestueux, l'Éternel s'avance, tandis que, de toutes parts, éclate à sa louange un magnifique concert où tout ce qui a l'être exprime son hommage.

Nés de la veille, les palmiers et les fougères géantes se courbent à son approche en une grande et souple révérence; sur les plages molles, sablées d'or

et d'argent, les flots, respectueux des limites imposées, chantent l'hymne grandiose de leur adoration; et les fleurs, étincelantes cassolettes entr'ouvertes par les brises matutinales, laissent flotter dans les airs l'inconsciente prière de leur très-pur encens.

Voici que les oiseaux, avec des bruits de satin froissé, se glissent sous les branches prochaines, serrant dans leurs petits becs luisants le brin d'herbe destiné au nid. Soudain, comme éperdus d'amour devant la majesté du Tout-Puissant qui les bénit au passage, ils arrêtent l'élan de leurs ailes frémissantes et le miroitement féérique de leurs multiples nuances.

Et Jéhovah marchait toujours... Et erant valde bona!...

Cependant, arrogante, vermeille, follement éprise de sa propre et indicible splendeur, une fleur, Reine de l'Éden, lève avec superbe vers le ciel sa tête, toute humide de la première rosée terrestre, où les feux du jour allument un rutilant diadème. Le Créateur abaisse jusqu'à la rose son regard paternel... Il admire... Et elle, plus orgueilleuse encore, se redresse, attendant l'hommage de Dieu même.

Lors, ainsi lui parla Jéhovah, pitoyable et doux: — " O ma fille la Rose, tu es belle emmy les plus belles; et pourtant, mon œuvre envers toi demeure imparfaite. Je la veux achever: reçois ce qui manque à ta perfection. "

Il dit; et, prenant au pied d'un rocher quelques brins de mousse veloutée, il en voila la trop altière beauté. Et, parce qu'elle recevait ce don précieux entre tous qu'est la modestie, ce don sans lequel restent vains tout éclat et toute magnificence, la Reine des Fleurs en devint plus belle, belle incomparablement!

A. de GÉRIOLLES.

### LA BOISSON MEURTRIÈRE

L'océan Atlantique, par les seuls désastres du *Titanic* et du *Volturmo*, engloutissait, en moins de deux ans, à peu près deux mille victimes. Le souffle des tempêtes, en novembre 1913, précipitait au fond des grands lacs canadiens, cinq cents personnes. Les chemins de fer cassent annuellement la tête à des milliers de voyageurs. Ajoutez à cette liste de des-

tructeurs d'hommes, la peste, la famine, la guerre, la tuberculose et autres maladies, vous aurez une belle théorie; et pourtant, au milieu de nous existe un agent de mort beaucoup plus terrible encore. Chose singulière, on lui fait mille politesses, on l'entoure d'attentions, on lui donne une place d'honneur; il a la préséance dans beaucoup de fêtes. Or, comment récompense-t-il ses fidèles et dévoués amis? Il leur met le diable au corps, les rend fous comme des foin, vide leurs bourses, change leurs jambes en queues d'oignons, les fait souvent rouler à terre comme un bœuf assommé, triste position dont ils ne se relèvent parfois jamais. Cet agent de dégradation et de mort, c'est l'alcool!

Eh bien, puisque ce roi n'est qu'un tyran, il faut le descendre sans plus de façon de son piédestal. Habituons-nous à vivre et à nous réjouir sans lui.

Le " Bien Public, "  
Trois-Rivières.

### INNOVATION MORALISATRICE

Le " Bonhomme Normand ", journal de Caen, publie chaque semaine la liste officielle — nom, prénom et adresse — de tous les individus rencontrés en état d'ivresse, dans l'arrondissement de Caen. Le succès de la liste est considérable. Les femmes y cherchent le nom de leurs époux. Les dégrisés tremblent d'y figurer. Comme il est admis que ce péché capital est très normand, on pourrait craindre que le " Bonhomme " ne soit obligé bientôt de faire paraître des suppléments. On peut croire que cette confession publique forcée produira de bons effets!

### UNE HISTOIRE DE MON CURE AU CATECHISME

Un riche marchand, très exigeant sur le chapitre de la politesse, posait souvent comme libre-penseur.

Un jour qu'il discutait avec un malin sur la religion, il fut mis au pied du mur.

— Eh bien! oui, j'en conviens, il y a du bon dans la religion, mais ces cérémonies, ces pratiques extérieures, comme c'est mesquin!

Le malin se lève, lui frappe le ventre, qui était d'une belle dimension, en lui disant :

— Mon bonhomme, tu as trop d'esprit, va te coucher !

— Monsieur, répliqua le marchand en colère, pour qui me prenez-vous? vous n'avez même pas les premières notions de la politesse.

— Monsieur, dit à son tour le malin, vous exigez la politesse à votre égard, vous avez raison. Apprenez cependant qu'en religion, le culte extérieur n'est rien autre chose que la politesse envers Dieu.

UN ENFANT DU CATECHISME.

### NATIVITÉ DE MARIE

(8 Septembre.)

Mondes, retentissez d'hymnes mélodieux !  
Anges du Tout-Puissant, prêtez à notre terre  
Vos cantiques d'amour qui ravissent les cieux !  
Mortels, écoutez-les chanter ce grand mystère :  
Une Vierge paraît : Salue, Humanité,  
Cette Rose fleurie au céleste parterre,  
Que parent dès le temps la grâce et la beauté  
Propres à l'éternité.

Vierge, sur ton berceau la Trinité s'incline :  
« Ma fille, dit le Père, ô Mère de mon Christ ! »  
Et le Christ, d'un rayon de sa splendeur divine,  
Illumine ton âme où repose l'Esprit...  
Astre nouveau, salut ! Salut, Eve nouvelle,  
Salut, Porte-rançon du vieil Adam proscrit :  
Par toi s'effacera la tache originelle  
De sa race en lui rebelle.

O Vierge inaccessible aux atteintes du vice,  
La pureté toujours pour toi fut un trésor :  
Fleur délicate et pure, ouvre-moi ton calice,  
Laisse-moi m'enivrer pour m'enivrer encor  
Au suave parfum que respirent les Anges...  
Jusqu'au jour où, joyeux, je prendrai mon essor  
Pour régner à jamais dans les saintes phalanges,  
Je veux chanter tes louanges.

O desseins éternels, voiles mystérieux !  
Un Dieu traite avec toi du grand œuvre céleste,  
Et bientôt le salut va descendre des cieux  
Sur l'univers sauvé par ton « Fiat » modeste.  
Les siècles ont sur toi le regard attaché,  
Et l'homme n'attend plus — seul espoir qui lui reste —  
Que ce mot pour revoir un Dieu que le péché  
Tui tint si longtemps caché.

F. F. M.

## LES DEUX FRÈRES

Le 28 septembre, l'Église fait la fête de St. Wenceslas.

Wenceslas et Boleslas étaient frères. Le premier fut élevé par sa grand'mère Ludmille, une sainte que la Bavière a prise pour patronne.

Boleslas fut élevé par Drahomine mère, princesse sans religion, qui joignait à une grande vanité un fonds de cruauté et de perfidie.

Wenceslas, élevé pieusement, apprit des lèvres de Ludmille les maximes de l'Évangile et les exemples des Saints. Boleslas ne fut réprimé dans aucun de ses caprices. Il fut imbu des fausses maximes du monde et ne rêva que grandeur et domination. Il alla jusqu'à tremper ses mains dans le sang de son père afin d'avoir son trône. Il assassina son frère au moment où il pria dans une église. Des deux frères l'un est saint, l'autre est un tyran; l'un est un martyr, l'autre est un assassin: l'un est honoré sur les autels, l'autre a laissé une mémoire détestée des peuples — D'où vient la différence? De la différence de leur éducation.

## LA POUPÉE MALADE

L'autre jour, Lisette berçait sa poupée, qui s'obstinait à ne pas s'endormir.

Elle la berçait même avec tant d'entrain que le berceau chavira et que la pauvre poupée s'abîma sur le parquet!

Lisette, tout en larmes, porta sa poupée chez le médecin des poupées, un bon vieil homme qui remet la tête aux bébés qu'on lui confie; puis, le lendemain, elle alla la chercher.

— Comment est votre poupée, Mademoiselle? demanda le vieil homme. Décrivez-la-moi pour que je la retrouve dans le tas.

Lisette, embarrassée, fourre son doigt dans sa bouche, puis, subitement inspirée, elle s'écrie:

— Oh! vous la trouverez facilement: elle s'appelle Augustine!.....

## POUR FAIRE SON CHEMIN

Un industriel qui a fait le sien donne à qui veut les recevoir les bons conseils suivants:

“Nattendez pas le moment favorable, créez-le.

Concentrez votre énergie sur un seul but.

Ne traînez pas en hésitations vaines.

Ne perdez pas votre temps en rêveries sur le passé ni sur l'avenir: soyez tout au moment présent.

Soyez toujours de belle humeur, content de la vie.

Le talent le plus haut ne vaut pas le sens commun.

“Travaille ou meurs”: c'est la devise de la nature.

Vingt choses à moitié faites n'en valent pas une bien faite.

Votre vie sera ce que vous la ferez.

Apprenez à tirer profit de vos échecs.

Soyez bref: abattez une affaire en un tour de main.

Soyez passionné pour l'exactitude”.

## LA REFORME DE L'ORTHOGRAPHE

Il y a longtemps que l'orthographe donne matière à plaisanterie.

Par une nuit bien froide, bien étoilée, un voyageur de commerce, se rendant à son hôtel, lut en chemin sur une enseigne:

Caldet,  
horfèvre, orloger.

Il frappe à la porte à tour de bras; un homme se présente:

— Vous êtes bien M. Caldet?

— Oui, monsieur.

— Vous êtes orfèvre?

— Oui, monsieur.

— Et horloger?

— Oui, oui! Que diable voulez-vous à pareille heure?

— Je voudrais, fit le voyageur d'une voix douce, en montrant l'enseigne, que vous enleviez l'h d'horfèvre pour le mettre à orloger!



Pour l'achat  
d'un  
instrument  
de Musique



PIANO, HARMONIUM  
ou GRAFONOLA

la maison LEGARE vous favorisera de conditions spéciales et vous offre un choix des marques les plus célèbres.



Machines à coudre

Demandez nos prix et nos brochures illustrant nos machines

WHITE — MODERN  
RAYMOND AMELIORE

Les MEILLEURES machines à coudre connues.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

**P. T. LEGARE Limitée**  
273-287, rue St-PAUL, QUEBEC

**J. A. KIROUAC & Cie.**

34, rue de la FABRIQUE, QUEBEC.

LIBRAIRES: IMPORTATEURS EN GROS

Classiques, Papeterie, Objets de Piété, Jouets et Fantaisies etc., etc.

**LA CAISSE D'ECONOMIE  
DE NOTRE-DAME DE QUEBEC**

Bureau principal  
Haute-Ville, Québec, No 21, rue St-Jean

**SUCCURSALES A QUEBEC**

ST-ROCH, coin des rues St-Joseph et du Pont.  
ST-SAUVEUR, No 801, rue St-Valier.  
ST-JEAN-BAPTISTE, No 479, rue St-Jean.  
BASSE-VILLE, No 53, rue St-Pierre.  
LIMOILOU, Boulevard St-Charles.

**SUCCURSALES A LEVIS**

RUE COMMERCIALE No. 103, (au bas de la côte).  
RUE EDEN, No. 20, (sur la côte).

SONT OUVERTES LES SAMEDIS ET LUNDIS SOIR, de 7 à 8.30 hres,  
les succursales suivantes: ST-ROCH, ST-SAUVEUR, ST-JEAN-BAPTISTE, LIMOILOU et LEVIS RUE EDEN.

Le Bureau Chef, Haute-Ville, ouvre aussi le samedi soir.

**BANQUES A DOMICILE**

Ne pas oublier que LA CAISSE D'ECONOMIE offre aux familles de petites BANQUES en métal que l'on garde chez soi et dans lesquelles les parents et enfants peuvent placer leurs petites économies qui sont ensuite, sur demande, entrées dans un livret que la Caisse leur fournit et sur lesquelles il est payé un intérêt.

**COFFRETS DE SURETE**

COFFRETS DE SURETE à louer au BUREAU PRINCIPAL, et à la SUCCURSALE DE ST-ROCH, pour la garde de débetures, documents importants, bijoux et autres valeurs.

LA CAISSE D'ECONOMIE, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties exceptionnelles.

**J. E. LIVERNOIS Limitée**

Bureau: Rue St-JEAN, QUEBEC, CANADA

Entrepôts: 43, 45, 47 et 49, rue Couillard

IMPORTATEURS EN GROS

Produits Chimiques, Remèdes brevetés, Parfums, etc.

**Abonnez-vous au**

# Journal des Enfants

La seule publication consacrée spécialement à l'enfance  
dans la province de Québec

REÇU LE

23 JUIN 1975

IMPRIMERIE  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC

L'abbé Edmond Paré, directeur propriétaire.

LAFLAMME & PROULX, 34, RUE GARNEAU — QUEBEC.